

18^e DIMANCHE ORDINAIRE C

(Lc 12, 13-21)

– « Te voilà avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. » Frères et sœurs, je crois que l'un des besoins fondamentaux que nous éprouvons tous est le besoin de sécurité. Nous cherchons un fondement stable sur lequel asseoir notre existence. Et c'est normal : car nous avons tous un sentiment aigu de notre fragilité. Nous sentons très bien que notre vie est constamment menacée par des risques. Le psaume que nous avons chanté tout à l'heure nous a rappelé cette vérité à laquelle nous n'aimons pas trop penser : « L'homme, c'est une herbe changeante : / elle fleurit le matin, elle change ; / le soir, elle est fanée, desséchée. » (Ps 89, 5-6)

Eh bien ! Je crois que cette perception de notre précarité est juste et salutaire. Elle nous préserve d'une illusion mortifère de toute-puissance. Seulement, voilà : dans notre recherche de sécurité, d'un point d'appui solide, nous risquons fort de nous tromper d'objet. Car une tentation vieille comme le monde et presque irrésistible nous pousse à mettre notre confiance dans l'argent, les biens matériels. Un compte en banque bien approvisionné nous donne le sens de la sécurité, l'illusion de pouvoir satisfaire tous nos désirs. « Mange, bois, jouis de l'existence », se disait le riche de l'évangile.

Mais nous voilà pris dans un engrenage redoutable. Car l'argent n'est jamais trop, il a tôt fait de devenir idolâtrie. Alors on est prêt à tout pour en avoir toujours plus, pour acheter les mille gadgets que la publicité fait miroiter devant nos yeux. Les médias nous rabâchent à l'envi : « Mettez de côté pour votre retraite, capitalisez, placez votre argent à la banque, débrouillez-vous pour payer moins d'impôts, boursicotez, faites des affaires... » Pire encore : la soif d'argent nous oppose les uns aux autres. Nous savons bien que la répartition d'un héritage est toujours une question délicate pour les familles. C'est une source de divisions, de ruptures, de rancunes tenaces. « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage » : cette vieille histoire ne cesse de se répéter. Mais l'homme qui met toute sa confiance dans les biens matériels trouve en cela même son propre châtement. Il ne possède plus les choses : il est possédé par elles. Et elles finiront par le laisser seul face à la mort inexorable. Car nous n'emporterons pas avec nous notre argent : « Le linceul n'a pas de poche », dit un proverbe allemand. Jésus nous a avertis dans l'évangile : « Ce que tu auras accumulé, qui l'aura ? »

Mais alors, me direz-vous, faut-il mépriser l'argent, la réussite, les joies de la vie ? Bien sûr que non. Il s'agit tout simplement de mettre les choses à leur juste place. « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33) L'argent, les biens matériels, ne sont pas le but ultime de l'existence. Ils sont au service de l'homme. Ils peuvent même devenir un moyen de salut, si nous acceptons de les partager, de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. C'est ainsi que nous devenons riches en vue de Dieu, nous disait Jésus dans l'évangile. Oui, frères et sœurs : prévoyons une assurance de vie éternelle ; Dieu joue à qui perd gagne. Seul l'amour est la monnaie qui a cours dans l'au-delà. La générosité est payante : « Ce que l'on garde pourrit, ce que l'on donne fleurit », dit un proverbe auvergnat. Payante ici-bas déjà. Payante au centuple dans l'éternité, où se trouve la banque céleste, la seule banque qui ne dévalue pas, la banque dont les coffres ne sont pas visités par les cambrioleurs ; la banque qui rapporte 100 pour 1. Dites-moi : où peut-on trouver un meilleur placement ?

Frères et sœurs, je pensais terminer mon homélie par cette question, mais, de peur que ce langage financier vous étonne sur les lèvres d'un moine, fût-il le comptable de la communauté, je conclus de façon plus classique en reprenant les mots de saint Paul que nous avons entendus : « Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre », avec quand même un petit ajout – et j'espère que l'Apôtre ne m'en voudra pas : « Non **seulement** à celles de la terre ». Amen.